



Christian Sorg. « Calaceite, le matin ». 2006.
Acrylique sur toile. 125 x 371 cm

Paris

Christian Sorg

Espace Jacqueline Boissier
14 - 31 octobre 2010

Le retour de Christian Sorg sur les cimaises parisiennes après quinze ans d'absence fut un moment fort de la rentrée, resté malheureusement trop confidentiel. Fidèle à l'artiste, Jacqueline Boissier, qui a dirigé l'ex-galerie Regards, avait choisi, pour ses Rencontres d'automne, de présenter un ensemble d'œuvres de grand format, puissantes et amples, réalisées en Espagne durant ces dernières années. Une production remarquable qui témoigne d'un renouveau total de l'écriture de celui qui, dans les années 1970, fit partie de la nébuleuse du mouvement Support-Surface. Loin de la capitale, Sorg partage désormais son temps entre son atelier de Bourgogne proche de Vézelay, et celui de Calaceite, situé dans la péninsule Ibérique.

La série d'œuvres qu'il présentait rue des Blancs-Manteaux (accueillie ensuite à la galerie du Grand T, à Nantes) témoigne de l'incroyable force d'attraction qu'exercent sur l'artiste les paysages arides, denses et sauvages qui entourent le village de l'Aragon, où il passe chaque année les mois d'été, quand le soleil brûle les yeux et que la chaleur fait trembler la ligne d'horizon. Le site offre un magnifique point de vue sur la chaîne montagneuse accidentée du Maestrazgo : los puertos de Baceite. Une terre inspirée et chargée d'histoire, qui fut le théâtre de scènes terrifiantes pendant la guerre civile et qui a vu naître, dans les villages alentour, Goya, le sculpteur Pablo Gargallo et le cinéaste Luis Buñuel.

Les compositions nerveuses et colorées de Sorg, mi-abstraites mi-figuratives, inspirées par l'esprit des lieux, emportent l'adhésion. La découverte de cette mer de collines, de ces monts caillouteux et de cette végétation dense et âpre, semble avoir libéré une intensité nouvelle qui atteint son paroxysme dans une remarquable économie de moyens. À la manière des calligraphes chinois, Christian Sorg entretient un dialogue

interieur intense avec son sujet. Loin de chercher à rendre compte de la vision qui s'étend sous ses yeux, il réduit le réel non pas à des figures géométriques, mais à des traces, des signes, des hachures. Il s'agit de transmettre l'essentiel en simplifiant à l'extrême, retrouver la structure osseuse que dessine la lumière crue qui traverse l'espace, la violence des ondes qui le secoue, révéler la puissance telluriques du paysage et ses lignes de force, mais non sans un certain lyrisme. Christian Sorg parvient ainsi à capter l'imprévisible, le mouvement, l'essence de la vie.

Élisabeth Couturier

Paris

Contrepoint L'art contemporain russe

Musée du Louvre
14 octobre 2010 - 31 janvier 2011

Que dire de ce *Contrepoint* dédié à l'art contemporain russe ? Contrairement aux éditions précédentes, où les œuvres instaurent un dialogue fructueux avec l'architecture du Louvre et ses collections, cette édition semble plus artificielle, plus forcée. Les espaces du Louvre médiéval (donjon - salle Saint-Louis) et de la salle de



« Contrepoint ». Ilya et Emilia Kabakov. Onze
© 2010 Musée du Louvre / Nicolas Dherville